bourdon. Il se compose d'un clavier de pédales de 27 notes, et de deux claviers à mains de cinq octaves complètes. La pédale porte deux seize pieds, une sous basse de 16, ouverte, et un bourdon. Le grand orgue comprend un bourdon de 16, trois jeux de 8, à savoir : une montre, un violoncelle et une clarabelle ; deux jeux de 4, prestant et flute harmonique ; une doublette, une fourniture de 3 rangs, et une trompette. Le récit comprend une gambe de 16 pieds, ouverte jusqu'au huit pieds et finissant en bourdon, trois jeux de huit pieds, à savoir : un cor principal, un bourdon et une dulciane, un violon de 4 pieds, un flageolet de 2, et un cromorne. C'est donc un total de dix huit jeux sonnants et complets sur toute la longueur des claviers. Le mécanisme se compose d'une pédale d'expression, d'un trémolo, de trois accouplements et de six boutons de combinaison. C'est un mécanisme complet. Nous examinerons successivement la construction, le mécanisme, et la partie sonore.

10. Construction. Disons tout d'abord que M. Mitchell a voulu faire de cet instrument son chef-d'œuvre. Aussi les matériaux ont-ils été choisis avec le plus grand soin. Les sommiers, qui demandent un bois à l'épreuve de l'humidité et du temps, sont entièrement faits en bois de cotonnier. C'est celui qui résiste le mieux aux variations de la température, et offre le plus de garantie contre les fissures. Il était parfaitement sec, et les sommiers sont parfaitement étanches.

Le soufflet a douze pieds de longueur sur quatre et demi de largeur, ce qui donne une provision de vent plus que suffisante. Les leviers pour tirer et fermer les jeux sont tous en bois dur : et les rouleaux d'abrégé sont en fer au lieu d'être en bois. C'est un luxe de matériaux, mais c'est une garantie de solidité. Le buffet gothique est à la fois remarquable par sa simplicité et son élégance. Il se déploie sur une longueur de 18 pieds, car, vu les dimensions de la tribune, il n'a pas été possible de donner à l'orgue plus de sept pieds et demi en profondeur, ce qui a été pour le facteur une grande cause d'embarras. Aussi les jeux de pédales ont dû être placés sur les côtés, et tout l'espace à l'intérieur est utilisé jusqu'au dernier pouce.

Quand on considère qu'un mécanisme aussi compliqué, qu'une action pneumatique, et que dix huit jeux complets ont pu être ainsi distribués sans se gêner, on est forcé d'admirer l'habileté du facteur qui a su opérer une distribution aussi ingénieuse.

Le métal employé pour les jeux est une composition de plomb et d'étain : l'étain y entre dans la proportion de 60 pour cent et le plomb dans celle de 40 pour cent. Le facteur de M. Mitchell est M. Bolton, qui a travaillé à la confection des tuyaux d'orgue à Londres, à Paris et à New-York. Le métal est mélangé à l'anglaise et forme ce qu'on appelle "métal tacheté," (spotted metal.) Ces taches offrent l'avantage de laisser voir à l'œil la proportion dans laquelle les deux substances sont combinées. Le son n'y perd rien en qualité.

20. Le mécanisme. Le jeu des claviers est facile, même avec tous les accouplements, la pression n'étant que de 3 pouces au plus, ce qui facilite la tâche du souffleur et celle de l'organiste. Le local, à cause de ses conditions d'acoustique, demandait une pression de vent modérée. La pédale d'expression, faite en crémaillère, offre l'avantage d'ouvrir le récit et de le tenir ouvert à tel degré que l'on veut, sans faire de mouvement de côté. Mais la partie du mécanisme la plus admirable, c'est l'action pneumatique adaptée aux pédales et aux boutons de combinaisons. Ces pédales et boutons sont à double action, c'est-à-dire qu'un même appareil fait sortir et ensuite fait rentrer les mêmes jeux : chacune de ces pièces équivaut donc à deux autres. Rien de plus ingénieux que le système inventé par M. Mitchell pour cette double action. Il ne lui a pas fallu moins de trois semaines de réflexions et d'essais renouvelés pour arriver à complète satisfaction. C'est son secret, et nous n'aurons garde de le dévoiler. tous ses amis ont conseillé à M. Mitchell de prendre un brevet à Ottawa et à Washington. nous espérons qu'il suivra cet avis

30. Partie sonore. C'est ici la partie la plus importante, on le comprend, eh bien, c'est aussi la plus remarquable dans l'orgue du Sacré-Cœur. Il faudrait passer en revue chaque jeu en particulier pour constater comment il a son caractère propre nous ne le ferons que pour quelques uns en particulier. La montre qui donne le ton à tout l'orgue, a toute la rondeur et la plénitude de son, qui est propre à ce jeu de fond, elle est également claire, et peut, grâce à la réunion de ces deux qualités se traiter en solo. On a pu remarquer que le grand orgue n'a pas de bourdon de 8 : on pourrait y trouver une faute, ce jeu étant comme un complément nécessaire de la montre. L'autour du devis l'a remplacé par une clarabelle et on ne saurait l'en blâmer ; c'était même une excellente idée, vu le petit nombre de jeux ; et elle nous a souri tout d'abord. Mais cette substitution demandait un grand tact de la part du facteur ; il fallait voir le son suffisamment pour lui faire remplir l'office de bourdon d'un autre côté, la flûte de 8 manquant à ce clair, il fallait donner à la clarabelle un ton qui put suppléer à la flûte, dont le caractère est la clarté. ce milieu demandait un traitement habile. M. Samuel Mitchell, qui possède pour la mise en harmonie autant de talent que pour l'exécution artistique, a parfaitement surmonté les difficultés de cette tâche. Le violoncelle de 8 est également bien réussi. La fourniture de trois rangs a un mérite particulier, c'est celui de se cacher et de se marier agréablement aux fonds de l'orgue, en les relevant sans leur donner ce ton d'âpreté, qui en est si souvent le résultat. La trompette pour répondre au local, devait aussi laisser de côté son caractère guerrier et bruyant sans sacrifier tout son éclat. Ce jeu est tellement bien ménagé qu'on peut le traiter en solo.

Passons au récit. Il contient deux jeux qui font le plus grand honneur au facteur, c'est une gambe de 16 à cloches, le "bell gamba" des Anglais. On trouve rarement ce jeu en seize pieds, mais M. Mitchell a eu une excellente idée en introduisant au récit, et non moins de générosité en l'ajoutant au devis sur lequel il n'était pas mentionné. On pourrait objecter que c'est une faute de mettre un 16 pieds ouvert au récit, quand le grand orgue n'a qu'un 16 pieds en bourdon. En général, oui ici, non. Car le bourdon de 16 du grand orgue étant fortement embouché et la gambe de 16 étant adoucie, l'équilibre se trouve établi. Rien de beau comme ce caractère d'ampleur qui est donné à tout le récit par cette gambe dont le son roule sous la voûte sonore. Ce récit, bien monté en huit pieds et en quatre pieds, produit l'effet d'un grand orgue à expression ajoutez-y le son tant soit peu nasillard du cromorne avec sa basse en fagotto et vous avez un ensemble d'une richesse incomparable, vous pouvez le traiter à la façon de l'harmonium : c'est à s'y méprendre, vous pouvez également lui donner le caractère de la musique militaire, et on jurerait alors entendre l'harmonie des Gardes de Paris, surtout lorsque tout cela est fortement soutenu par les deux jeux de la pédale.

Les effets de combinaison offrent toute espèce de beautés de détails : la facilité des boutons pneumatiques dont l'action est si rapide produit des illusions magiques. Mais après tout le caractère distinctif de l'orgue c'est l'ampleur, c'est la grandeur de tout l'ensemble. L'orgue du Sacré-Cœur ne laisse rien à désirer sous ce rapport et nous doutons, que l'on puisse, toute proportion gardée, obtenir un plus grand et un plus imposant effet de grand orgue, que celui qui résulte de la qualité sonore de cet instrument relevée par la magnifique acoustique du local. La chapelle du Sacré-Cœur déjà si belle par ses proportions, si remplie de l'esprit de piété et de recueillement, a reçu son digne complément. Les Dames du Sacré-Cœur dont la mission est de faire connaître et aimer Notre-Seigneur, trouveront dans leur orgue un moyen de plus de porter les âmes vers le cœur de Jésus et de leur faire sentir la tendresse et la force de ce Cœur divin. Messieurs Mitchell, père et fils, n'y auront pas peu contribué par leur talent déjà si universellement apprécié, et par l'exécution si parfaite d'une œuvre dont le but est de célébrer les grandeurs de Dieu, dans le temps et de donner aux âmes un avant goût des harmonies célestes dans l'éternité.